

La lumière divine

L'union avec Dieu est un mystère qui s'accomplit dans les personnes humaines.

Un être humain sur la voie de l'union n'est jamais amoindri dans sa qualité de personne, quoiqu'il renonce à sa volonté propre, à ses inclinations naturelles. C'est en renonçant librement à tout ce qui lui est propre par nature que la personne humaine se réalise pleinement dans la grâce. Ce qui n'est pas libre, ce qui n'est pas conscient n'a pas de valeur personnelle. Les privations, les souffrances, ne peuvent devenir une voie vers l'union, si elles ne sont acceptées librement. Une personne parfaite est pleinement consciente dans toutes ses déterminations : elle est libre de toute contrainte, de toute nécessité naturelle. Plus une personne progresse dans la voie de l'union, plus elle est consciente. Cette conscience dans la vie spirituelle s'appelle connaissance (γνώσις) chez les auteurs ascétiques orientaux. Elle se manifeste pleinement dans les degrés supérieurs de la voie mystique comme la connaissance parfaite de la Trinité. C'est pourquoi Évagre le Pontique identifiait le Royaume de Dieu avec la connaissance de la Sainte Trinité – conscience de l'objet de l'union. Au contraire, l'inconscience (ἄγνοια), dans sa limite extrême, ne serait rien d'autre que l'enfer – dernière déchéance de la personne. La vie spirituelle – l'accroissement de la personne humaine dans la grâce – est toujours consciente, l'inconscience étant une marque du péché, « le sommeil de l'âme ». Il faut donc être constamment dans l'état de veille, se comporter comme des fils de lumière – ut filii lucis ambulate (Ep 5, 9), selon la parole de saint Paul : Surge qui dormis, et exurge a mortuis, et illuminabit te Christus (Ep 5,14).

L'Écriture Sainte abonde en expressions se rapportant à la lumière, à l'illumination divine, à Dieu qui est appelé Lumière. Pour la théologie mystique de l'Église d'Orient ce ne sont pas des métaphores, des figures de rhétorique, mais des paroles exprimant un aspect réel de la divinité. Si Dieu est appelé lumière, c'est qu'il ne peut rester étranger à notre expérience. La « gnose », la conscience du divin dans son degré suprême est une expérience de la lumière créée, cette expérience elle-même étant lumière : in lumine tuo videbimus lumen – « dans ta lumière nous verrons la lumière » (Ps 35, 10). C'est ce qu'on perçoit et ce par quoi on perçoit dans l'expérience mystique. Pour saint Syméon le Nouveau Théologien l'expérience de la lumière, qui est la vie spirituelle consciente ou « la gnose », révèle la présence de la grâce acquise par la personne. « Nous ne parlons pas des choses que nous ignorons, dit-il, mais de ce qui nous est connu nous rendons témoignage. Car la lumière brille déjà dans les ténèbres, dans la nuit et dans le jour, dans nos cœurs et dans nos esprits. Elle nous illumine, cette lumière sans déclin, sans changement, inaltérable, jamais éclipsée ; elle parle, elle agit, elle vit et elle vivifie, elle transforme en lumière ceux qu'elle illumine. Dieu est Lumière et ceux qu'il rend dignes de le voir le voient comme Lumière ; ceux qui l'ont reçu, l'ont reçu comme Lumière. Car la lumière de sa gloire précède sa face et il est impossible qu'il apparaisse autrement que dans la lumière. Ceux qui n'ont pas vu cette lumière n'ont pas vu Dieu, car Dieu est Lumière. Ceux qui n'ont point reçu cette lumière, n'ont pas encore reçu la grâce, car en recevant la grâce, on reçoit la lumière divine et Dieu... Ceux qui ne l'ont pas encore reçu, qui n'ont pas encore participé à la lumière, se trouvent toujours sous le joug de la loi, dans la région de l'ombre et des images, ils sont encore des enfants de l'esclave. Rois ou patriarches, évêques ou prêtres, princes ou serviteurs, séculiers ou moines, ils sont tous également dans les ténèbres et marchent dans l'obscurité, s'ils ne veulent pas se repentir comme ils l'auraient dû. Car le repentir est la porte qui conduit de la région des ténèbres dans celle de la lumière. Donc, ceux qui ne sont pas encore dans la lumière n'ont pas franchi dignement la porte du repentir... Les esclaves du péché haïssent la lumière, craignant qu'elle ne rende manifestes leurs œuvres cachées . » Si la vie dans le péché est parfois volontairement inconsciente (on ferme les yeux pour ne pas voir Dieu), la vie dans la grâce est un progrès incessant de la conscience, une expérience croissante de la lumière divine.

Selon saint Macaire d'Égypte, le feu de la grâce allumé par le Saint-Esprit dans les cœurs des chrétiens les fait briller comme des cierges devant le Fils de Dieu. Tantôt ce feu divin, proportionné à la volonté humaine, s'anime et resplendit d'une lumière plus grande, tantôt il diminue et ne donne plus d'éclat dans les cœurs troublés par les passions. « Le feu immatériel et divin illumine et met à l'épreuve les âmes. Ce feu est descendu sur les apôtres sous la forme des langues de flammes. Ce feu resplendit à Paul, il lui parla, il illumina son esprit et, en même temps, il aveugla ses yeux, car ce qui est chair ne peut supporter l'éclat de cette lumière. Moïse a vu ce feu dans le buisson ardent. Ce feu enleva Élie de la terre, sous la forme d'un char enflammé... Les anges et les esprits au service de Dieu participent à la clarté de ce feu... Ce feu chasse les démons, extermine les péchés. Il est la force de la résurrection, la réalité de la vie éternelle, l'illumination des âmes saintes, la stabilité des puissances célestes . » Ce sont les énergies divines, les « rayons de divinité » dont parle Denys l'Aréopagite, vertus créatrices qui pénètrent l'univers et se font connaître en dehors des créatures comme la lumière inaccessible dans laquelle habite la Trinité. Conférées aux chrétiens par le Saint-Esprit, les énergies n'apparaissent plus comme des causes extérieures, mais comme la grâce, lumière intérieure qui transforme la nature en la déifiant. « Dieu est appelé Lumière non selon son essence, mais selon son énergie », dit saint Grégoire Palamas . En tant que Dieu se manifeste, se communique, peut être connu, Il est Lumière. Si Dieu est appelé Lumière, ce n'est pas seulement par analogie avec la lumière matérielle. La lumière divine n'a pas un sens allégorique et abstrait : c'est une donnée de l'expérience mystique. « Cette expérience divine est donnée à chacun selon sa mesure et peut être plus ou moins grande, selon la dignité de ceux qui l'éprouvent . » La vision parfaite de la divinité devenue perceptible dans sa lumière créée est « le mystère du huitième jour » : elle appartient au siècle futur. Cependant, ceux qui en sont dignes parviennent à voir « le Royaume de Dieu venu dans sa force » (Me 9,1) dès cette vie, comme les trois apôtres l'ont vu sur le Mont Thabor.

Les débats théologiques sur la nature de la lumière de la Transfiguration du Christ, disputes qui opposèrent, vers le milieu du XIV^e siècle, les défenseurs de la tradition doctrinale de l'Église d'Orient et les thomistes orientaux, visaient, au fond, un problème religieux de première importance. Il s'agissait de la réalité de l'expérience mystique, de la possibilité de communiquer consciemment avec Dieu, de la nature créée ou non créée de la grâce. La question de la vocation ultime des hommes, la notion de la béatitude, de la déification étaient en jeu. Ce fut un conflit entre la théologie mystique et une philosophie religieuse ou, plutôt, une théologie des concepts qui refusait d'admettre ce qui lui paraissait être une absurdité, une « folie ». Le Dieu de la Révélation et de l'expérience religieuse s'est trouvé confronté avec le Dieu des philosophes et des savants sur le terrain de la mystique et, encore une fois, la folie divine l'a emporté sur la sagesse humaine. Se trouvant obligés de définir leur position, de formuler des concepts des réalités dépassant toute spéculation philosophique, les philosophes en définitive ont dû émettre un jugement qui, à son tour, parut être une « folie » pour la tradition orientale : ils affirmèrent la nature créée de la grâce déifiante. Nous ne reviendrons plus à cette question que nous avons traitée au chapitre IV, où il s'agissait de la distinction entre l'essence et les énergies de Dieu. Touchant à la fin de notre étude, nous devons envisager les énergies divines sous un autre aspect : celui de la lumière créée dans laquelle Dieu se révèle et se communique à ceux qui entrent en union avec Lui.

Cette lumière (φῶς) ou illumination (ἔλλαμψις) peut être définie comme le caractère visible de la divinité, des énergies ou de la grâce dans laquelle Dieu se fait connaître. Elle n'est pas d'ordre intellectuel, comme l'est parfois l'illumination de l'intellect prise dans le sens allégorique et abstrait. Elle n'est pas, non plus, une réalité d'ordre sensible. Cependant, cette lumière remplit en même temps l'intelligence et les sens, se révélant à l'homme entier et non seulement à l'une de ses facultés. La lumière divine, étant une donnée de l'expérience mystique, surpasse en même temps les sens et l'intelligence. Elle est immatérielle et n'a en elle rien de sensible ; c'est pourquoi saint Syméon le Nouveau Théologien dans ses poèmes l'appelle « feu invisible », tout en affirmant sa visibilité :

Ἔστι πῦρ τό θεῖον ὄντως
Ἄκτιστον ἀόρατόν γε
Ἄναρχον καί ἄυλον τε

...

mais elle n'est pas non plus une lumière intelligible. Le Tome hagioritique, une apologie rédigée par les moines du Mont-Athos lors des débats théologiques sur la lumière de la Transfiguration, distingue la lumière sensible, la lumière de l'intelligence et la lumière créée qui surpasse également les deux autres. « La lumière de l'intelligence, disent les moines athonites, est différente de celle qui est perçue par les sens. En effet, la lumière sensible nous révèle les objets propres à nos sens, tandis que la lumière intellectuelle sert à manifester la vérité qui est dans les pensées. Donc, la vue et l'intelligence n'appréhendent pas une seule et même lumière, mais il est propre à chacune de ces deux facultés d'agir selon leurs natures et dans leurs limites. Cependant, lorsque ceux qui en sont dignes reçoivent la grâce et la force spirituelle et surnaturelle, ils perçoivent par les sens aussi bien que par l'intelligence ce qui est au-dessus de tout sens et de tout intellect..., comment, cela n'est connu que de Dieu et de ceux qui ont eu l'expérience de sa grâce . »

La plupart des Pères qui ont parlé de la Transfiguration attestent la nature créée, divine, de la lumière apparue aux apôtres. Saint Grégoire de Nazianze, saint Cyrille d'Alexandrie, saint Maxime, saint André de Crète, saint Jean Damascène, saint Syméon le Nouveau Théologien, Euthymius Zigabène s'expriment dans ce sens et il serait fort maladroit d'interpréter toujours ces passages comme une emphase rhétorique. Saint Grégoire Palamas développe cet enseignement en rapport avec la question de l'expérience mystique. La lumière que les apôtres ont vue sur le Mont Thabor est propre à Dieu par nature. Éternelle, infinie, existant en dehors du temps et de l'espace, elle apparaissait dans les théophanies de l'Ancien Testament comme la gloire de Dieu : apparition terrifiante et insupportable pour les créatures, parce qu'extérieure, étrangère à la nature humaine avant le Christ, en dehors de l'Église. C'est pourquoi, d'après saint Syméon le Nouveau Théologien, Paul sur la route de Damas, n'ayant pas encore la foi en Christ, fut aveuglé et terrassé par l'apparition de la lumière divine . Au contraire, Marie-Madeleine, selon saint Grégoire Palamas, a pu voir la lumière de la résurrection qui remplissait le tombeau et rendait visible tout ce qui s'y trouvait malgré les ténèbres nocturnes, « le jour sensible » n'ayant pas encore éclairé la terre ; aussi cette lumière l'a rendue capable de voir les anges et de converser avec eux . Au moment de l'Incarnation, la lumière divine se concentra, pour ainsi dire, dans le Christ Dieu-Homme, en qui habitait corporellement la plénitude de la divinité. Cela veut dire que l'humanité du Christ était déifiée par l'union hypostatique avec la nature divine ; que le Christ, lors de sa vie terrestre, a toujours resplendi de la lumière divine, restée invisible pour la plupart des hommes.

La Transfiguration ne fut pas un phénomène circonscrit dans le temps et l'espace : aucun changement ne survint pour le Christ en ce moment, même dans sa nature humaine, mais un changement se produisit dans la conscience des apôtres qui reçurent pour quelque temps la faculté de voir leur Maître tel qu'il était, resplendissant de la lumière éternelle de sa divinité . C'était, pour les apôtres, une sortie de l'histoire, une prise de conscience des réalités éternelles. Saint Grégoire Palamas dit dans son homélie sur la Transfiguration : « La lumière de la Transfiguration du Seigneur n'a pas commencé et n'a pas pris fin ; elle resta incirconscrite (dans le temps et l'espace) et imperceptible pour les sens, bien qu'elle fût contemplée par les yeux corporels..., mais par une transmutation de leurs sens les disciples du Seigneur passèrent de la chair à l'Esprit . » Pour voir la lumière divine avec les yeux corporels, comme les disciples l'ont vue sur le Mont Thabor, il faut participer à cette lumière, être transformé par elle dans une mesure plus ou moins grande. L'expérience mystique suppose donc un changement de notre nature, sa transformation par la grâce. Saint Grégoire Palamas le dit explicitement : « Celui qui participe à l'énergie divine..., devient lui-même, en quelque sorte, lumière ; il est uni à la lumière et, avec la lumière, il voit en pleine conscience tout de qui reste caché à ceux qui n'ont pas cette grâce ; il surpasse ainsi non seulement les sens corporels, mais aussi tout ce qui peut être connu (par l'intelligence)... car les purs de cœur voient Dieu... qui, étant Lumière, habite en eux et se révèle à ceux qui L'aiment, à ses bien-aimés . »

Le corps ne doit pas être un obstacle dans l'expérience mystique. La dépréciation manichéenne de la nature corporelle est étrangère à l'ascétisme orthodoxe. « Nous n'appliquons pas le nom d'homme séparément à l'âme ou au corps, mais aux deux ensemble, car l'homme entier fut créé à l'image de Dieu », dit saint Grégoire Palamas . Le corps doit être spiritualisé, devenir un « corps spirituel », selon l'expression de saint Paul. Notre fin dernière n'est pas seulement une contemplation intellectuelle de Dieu ; s'il en était ainsi, la résurrection des morts serait inutile. Les bienheureux verront Dieu face à face dans la plénitude de leur nature créée. C'est pourquoi le Tome hagioritique prête dès ici-bas à la nature corporelle purifiée certaines « dispositions spirituelles » : « Si le corps doit prendre part avec l'âme aux biens ineffables du siècle futur, il est certain qu'il doit y participer, dans la mesure du possible, dès maintenant... Car le corps lui aussi a l'expérience des choses divines quand les forces passionnelles de l'âme se trouvent non pas mises à mort, mais transformées et sanctifiées . »

En tant que lumière, principe de manifestation, la grâce ne peut rester imperceptible en nous. Nous ne pouvons pas ne pas sentir Dieu, si notre nature est en état de santé spirituelle.

L'insensibilité dans la vie intérieure est un état anormal. Il faut savoir reconnaître ses propres états et juger des phénomènes de la vie mystique. C'est pourquoi saint Séraphin de Sarov commence ses enseignements spirituels par les paroles : « Dieu est un feu qui réchauffe et embrase les cœurs. Si nous ressentons dans nos cœurs le froid qui vient du démon – car le démon est froid – invoquons le Seigneur et Il viendra et réchauffera notre cœur par l'amour envers Lui et envers le prochain. Et devant la chaleur de sa face sera chassé le froid de l'ennemi . » La grâce se fera connaître comme la joie, la paix, la chaleur intérieure, la lumière. Les états de sécheresse, de « nuit mystique » dans la spiritualité de l'Église d'Orient n'ont pas le même sens qu'en Occident. Une personne qui entre en union de plus en plus étroite avec Dieu ne peut rester en dehors de la lumière. Si elle se trouve plongée dans les ténèbres, c'est que sa nature est obscurcie par quelque péché ou bien c'est que Dieu l'éprouve pour augmenter encore sa ferveur. Ces états sont à dépasser par l'obéissance et l'humilité auxquelles Dieu répond en se manifestant de nouveau dans l'âme, en communiquant sa lumière à l'être humain délaissé pour quelque temps. La sécheresse est un état maladif qui ne peut être durable ; elle n'a jamais été considérée par les auteurs ascétiques et mystiques de la tradition orientale comme une étape nécessaire et normale de la voie de l'union. Sur cette voie, c'est un accident très fréquent, mais toujours dangereux. Son affinité est trop grande avec l'ἀχρηδία – la tristesse ou l'ennui, le refroidissement du cœur qui produit l'insensibilité.

C'est une épreuve qui pose l'être humain sur les limites de la mort spirituelle. Car l'ascension vers la sainteté, la lutte pour la lumière divine n'est pas sans péril. Ceux qui cherchent la lumière, la vie consciente en Dieu, courent un grand risque spirituel, mais Dieu ne les laisse pas errer dans les ténèbres.

« Souvent je voyais la Lumière, dit saint Syméon le Nouveau Théologien, parfois elle m'apparaissait à l'intérieur de moi-même, lorsque mon âme possédait la paix et le silence, ou bien elle ne paraissait qu'au loin, et même elle se cachait tout à fait. J'éprouvais alors une affliction immense, croyant que jamais plus je ne la reverrais. Mais, dès que je commençais à verser des larmes, dès que je témoignais d'un complet détachement de tout, d'une absolue humilité et obéissance, la Lumière reparaisait à nouveau, pareille au soleil qui chasse l'épaisseur des nuages et qui se montre petit à petit, créant la joie. Ainsi Toi, Indicible, Invisible, Impalpable, mouvant tout, présent en toutes choses et toujours, remplissant tout, Te montrant et Te cachant à chaque heure, Tu disparaissais et Tu m'apparaissais de jour et de nuit. Lentement Tu dissipas la ténèbre qui était en moi, Tu chassas la nuée qui me couvrait, Tu ouvris l'ouïe spirituelle, Tu purifias la prunelle des yeux de mon esprit. Enfin, m'ayant fait tel que Tu voulais, Tu te révélas à mon âme lustrée, venant à moi, encore invisible. Et soudain, Tu apparus comme un autre Soleil, ô ineffable condescendance divine . » Ce texte nous montre que la sécheresse est un état passager qui ne peut devenir une attitude constante. En effet, l'attitude héroïque des grands saints de la chrétienté occidentale, en proie à la douleur d'une séparation tragique avec Dieu – la nuit mystique comme voie, comme nécessité spirituelle, est inconnue de la spiritualité de l'Église d'Orient. Les deux traditions se sont séparées sur un point de doctrine mystérieux, relatif au Saint-Esprit, source de la sainteté. Deux conceptions dogmatiques différentes correspondent à deux expériences, à deux voies de sanctification qui ne se ressemblent guère. Les voies qui mènent à la sainteté ne sont pas les mêmes pour l'Occident et pour l'Orient après la séparation . Les uns prouvent leur fidélité au Christ dans la solitude et l'abandon de la nuit de Gethsémani ; les autres acquièrent la certitude de l'union avec Dieu dans la lumière de la Transfiguration.

Un passage tiré des Révélations de saint Séraphin de Sarov, écrites au début du XIX^e siècle, nous fera comprendre, mieux que tous les exposés théologiques, en quoi consiste cette certitude, cette « gnose » ou conscience de l'union avec Dieu. Au cours d'un entretien qui avait lieu sur une lisière de forêt, par une matinée d'hiver, un disciple de saint Séraphin, l'auteur du texte que nous citons, dit à son maître :

« – Je ne comprends pas, tout de même, comment on peut avoir la certitude d'être dans l'Esprit de Dieu. Comment pourrai-je reconnaître en moi-même, d'une façon sûre, sa manifestation ?

– Je vous ai déjà dit, fit le Père Séraphin, que c'est bien simple. Je vous ai longuement parlé de l'état dans lequel se trouvent ceux qui sont dans l'Esprit de Dieu ; je vous ai expliqué aussi comment il faut reconnaître sa présence en nous... Que vous faut-il donc encore, mon ami ?

– Il faut que je comprenne mieux tout ce que vous m'avez dit.

– Mon ami, nous sommes tous les deux en ce moment dans l'Esprit de Dieu... Pourquoi ne voulez-vous pas me regarder ?

– Je ne peux pas vous regarder, mon Père, répondis-je, vos yeux projettent des éclairs ; votre visage est devenu plus éblouissant que le soleil et j'ai mal aux yeux en vous regardant.

– Ne craignez rien, dit-il, en ce moment, vous êtes devenu aussi clair que moi. Vous êtes aussi à présent dans la plénitude de l'Esprit de Dieu ; autrement, vous ne pourriez me voir tel que vous me voyez.

Et, penché vers moi, il me dit tout bas à l'oreille :

– Rendez donc grâce au Seigneur Dieu pour sa bonté infinie envers nous. Comme vous l'avez remarqué, je n'ai même pas fait le signe de croix ; il a suffi seulement que j'eusse prié Dieu en pensée, dans mon cœur, disant intérieurement : Seigneur, rends-le digne de voir clairement de ses yeux corporels cette descente de ton Esprit, dont Tu favorises tes serviteurs, lorsque Tu daignes leur apparaître dans la lumière magnifique de ta gloire. Et, comme vous le voyez, mon ami, le Seigneur exauça immédiatement cette prière de l'humble Séraphin...

Combien devons-nous être reconnaissants à Dieu pour ce don ineffable accordé à nous deux ! Même les Pères du désert n'ont pas toujours eu de telles manifestations de sa bonté. C'est que la grâce de Dieu, telle une mère pleine de tendresse envers ses enfants, daigna consoler votre cœur meurtri, par l'intercession de la Mère de Dieu Elle-même... Pourquoi donc, mon ami, ne voulez-vous pas me regarder droit en face ? Regardez franchement, sans crainte : le Seigneur est avec nous. Encouragé par ces paroles, je regardai et fus saisi d'une frayeur pieuse. Imaginez-vous au milieu du soleil, dans l'éclat de ses rayons éblouissants de midi, la face de l'homme qui vous parle. Vous voyez le mouvement de ses lèvres, l'expression changeante de ses yeux, vous entendez sa voix, vous sentez ses mains qui vous tiennent par les épaules, mais vous ne voyez ni ces mains ni le corps de votre interlocuteur, rien que la lumière resplendissante qui se propage loin, à quelques toises à l'entour, éclairant par son éclat le pré couvert de neige et les flocons blancs qui ne cessent de tomber...

– Qu'est-ce que vous ressentez ?... me demanda le Père Séraphin.

– Un bien-être infini, dis-je.

– Mais quel genre de bien-être ? En quoi précisément ?

– Je sens, répondis-je, une telle tranquillité, une telle paix dans mon âme, que je ne trouve pas de paroles pour l'exprimer.

– C'est, mon ami, la paix dont parlait le Seigneur, lorsqu'il dit à ses disciples : Je vous donne ma paix ; la paix que le monde ne peut pas donner..., la paix qui surpasse toute intelligence. Que sentez-vous encore ?

– Une joie infinie dans mon cœur.

Et le Père Séraphin continua :

– Quand l'Esprit de Dieu descend sur l'homme et l'enveloppe dans la plénitude de sa présence, alors l'âme déborde d'une joie indicible, car l'Esprit-Saint remplit de joie toutes les choses auxquelles Il touche... Si les prémices de la joie future remplissent déjà notre âme d'une telle douceur, d'une telle allégresse, que dirons-nous de la joie qui attend dans le Royaume céleste tous ceux qui pleurent ici, sur la terre ? Vous aussi, mon ami, vous avez assez pleuré au cours de votre vie terrestre, mais voyez la joie que le Seigneur vous envoie pour vous consoler dès ici-bas. À présent, il faut travailler, faire des efforts continuels, acquérir des forces de plus en plus grandes pour atteindre à la mesure parfaite de la stature du Christ... Alors, cette joie que nous ressentons en ce moment, partielle et brève, apparaîtra dans toute sa plénitude, en comblant notre être de délices ineffables que personne ne pourra nous ravir . »

Ce récit d'une expérience contient dans sa simplicité toutes les doctrines des Pères orientaux sur la « gnose », conscience de la grâce qui atteint son degré extrême dans la vision de la lumière divine. Cette lumière remplit la personne humaine parvenue à l'union avec Dieu. Ce n'est plus une extase, état passager qui ravit, qui arrache l'être humain à son expérience habituelle, mais une vie consciente dans la lumière, dans la communion incessante avec Dieu. En effet, nous avons cité plus haut un passage de saint Syméon le Nouveau Théologien, d'après lequel les états extatiques seraient propres surtout aux personnes dont la nature n'a pas encore été changée, adaptée à la vie divine. La transfiguration de la nature créée commençant dès ici-bas est une promesse du nouveau ciel et de la nouvelle terre, l'entrée de la créature dans la vie éternelle avant la mort et la résurrection. Peu de personnes, même parmi les plus grands saints, parviennent à cet état dans la vie terrestre. L'exemple de saint Séraphin est d'autant plus frappant qu'il fait revivre, à une époque assez récente, la sainteté des Pères du désert qui paraît presque fabuleuse à notre foi raisonnable et tiède, à notre esprit devenu « kantien » par la chute, toujours prêt à rejeter dans le domaine nouménal, celui des « objets de la foi », tout ce qui dépasse les lois ou, plutôt, les habitudes de la nature déchue. La défense philosophique de l'autonomie de notre nature limitée, fermée à l'expérience de la grâce, est une affirmation consciente de notre inconscience, l'anti-gnose, l'anti-lumière, l'opposition à l'Esprit-Saint ouvrant dans les personnes humaines une conscience parfaite de la communion avec Dieu.

Dans le même entretien spirituel que nous venons de citer, saint Séraphin dit à son interlocuteur : « À l'époque où nous vivons, on est parvenu à un tel degré de tiédeur presque générale dans la sainte Foi en notre Seigneur Jésus-Christ, à une telle insensibilité à l'égard de la communion avec Dieu, que vraiment, on peut le dire, on s'est éloigné presque totalement de la vraie vie chrétienne. Des passages de l'Écriture Sainte nous paraissent étranges aujourd'hui... Certaines gens disent : ces passages sont incompréhensibles ; peut-on admettre que les hommes puissent voir Dieu d'une manière aussi concrète ? Mais il n'y a là rien d'incompréhensible. L'incompréhension résulte du fait que nous nous éloignâmes de la simplicité primitive de la connaissance chrétienne. Sous prétexte d'instruction, de "lumières", nous nous sommes engagés dans une obscurité d'ignorance telle qu'aujourd'hui nous trouvons inconcevable tout ce dont les anciens avaient une notion assez claire, pour pouvoir parler entre eux des manifestations de Dieu aux hommes comme de choses connues de tous et nullement étranges . » On retrouve « la simplicité de la connaissance chrétienne » là où la gnose et l'amour ne font qu'un, dans l'expérience secrète, cachée aux yeux du monde, dans la vie de ceux qui s'unissent à la Lumière éternelle de la Sainte Trinité, mais cette expérience reste inexprimable. « Les réalités du siècle futur, dit saint Isaac le Syrien, n'ont pas d'appellation propre et directe. On ne peut avoir à leur sujet qu'une certaine connaissance simple, au-dessus de toute parole, de tout élément, de toute image, couleur, figure ou nom composé quelconque . » « C'est l'ignorance qui surpasse toute connaissance . » De nouveau nous nous trouvons dans l'apophatique, par où nous avons commencé nos études de la tradition orientale. Mais au lieu de ténèbres divines, c'est la lumière, au lieu de l'oubli de soi-même c'est la conscience personnelle pleinement épanouie dans la grâce. C'est qu'il s'agit à présent de la perfection acquise, de la nature transformée par l'union avec la grâce, d'une nature qui devient, elle aussi, lumière. Comment faire comprendre cette expérience à ceux qui ne l'ont pas eue ? Ce que saint Syméon tâche d'exprimer nous laisse entrevoir, en des termes qui se contredisent, tout ce qui reste encore fermé pour notre conscience non éclairée : « Lorsque nous parvenons à la perfection, dit-il, Dieu ne vient plus à nous, comme avant, sans image et sans apparence... Il vient sous une certaine image, cependant sous une image de Dieu : car Dieu n'apparaît guère dans une figure ou vestige quelconque, mais Il se fait voir dans sa simplicité, formé par la lumière sans forme, incompréhensible, ineffable. Je ne peux dire rien de plus. Toutefois Il se fait voir clairement, Il est parfaitement reconnaissable, Il parle et Il entend d'une manière qu'on ne peut exprimer. Celui qui est Dieu par nature s'entretient avec ceux qu'il a fait dieux par la grâce, comme un ami s'entretient avec ses amis, face à face. Il aime ses fils comme un père ; Il est aimé d'eux au-dessus de toute mesure ; Il devient en eux une connaissance merveilleuse, une ouïe redoutable. Ils ne peuvent parler de Lui comme il le faudrait, mais ne peuvent, non plus, garder le silence... Le Saint-Esprit devient en eux tout ce que les Écritures disent au sujet du Royaume de Dieu, la perle, le grain de sénevé, le ferment, l'eau, le feu, le pain, le breuvage de vie, le lit, la chambre nuptiale, l'époux, l'ami, le frère et le père. Mais que dirai-je de ce qui est indicible ? Ce que l'œil n'a point vu, ce que l'oreille n'a point entendu, ce qui n'est point venu au cœur de l'homme, comment pourrait-il être exprimé par les paroles ? Bien que nous ayons acquis et reçu tout cela à l'intérieur de nous-mêmes, par un don de Dieu, nous ne pouvons nullement le mesurer par l'intelligence, ni l'exprimer en paroles . »

Selon les défenseurs de la lumière créée, cette expérience des réalités du siècle futur ne saurait être définie dogmatiquement. Ainsi, l'Ancien Testament, à côté des dogmes et des prescriptions de la loi, avait des prévisions prophétiques des réalités qui se révélèrent et devinrent dogmes dans l'Église. De même, à l'âge évangélique où nous vivons, à côté des dogmes, ou plutôt dans les dogmes mêmes, un fond caché nous apparaît comme un mystère relatif au siècle futur, au Royaume de Dieu . On peut dire également que l'Ancien Testament vivait par la foi et tendait vers l'espérance ; que l'âge évangélique vit dans l'espérance et tend vers l'amour ; que l'amour est un mystère qui ne se révélera, ne se réalisera pleinement que dans le siècle à venir.

Pour celui qui acquiert l'amour, les ténèbres se dissipent et la lumière véritable paraît déjà,

selon la parole de saint Jean (1 Jn 1, 8).

La lumière divine apparaît ici-bas, dans le monde, dans le temps. Elle se révèle dans l'histoire, mais elle n'est pas de ce monde ; elle est éternelle, elle signifie une sortie de l'existence historique : « le mystère du huitième jour », mystère de la vraie connaissance, perfection de la gnose dont la plénitude ne peut être contenue par ce monde avant la fin. C'est le commencement de la parousie dans les âmes saintes, prémices de la manifestation finale, lorsque Dieu apparaîtra à tous dans sa lumière inaccessible. C'est pourquoi, selon saint Syméon le Nouveau Théologien, « pour ceux qui sont devenus enfants de la lumière et fils du jour à venir, pour ceux qui marchent toujours dans la lumière, le jour du Seigneur ne viendra jamais, car ils sont toujours avec Dieu et en Dieu. Donc, le jour du Seigneur n'apparaîtra pas à ceux qui sont déjà illuminés par la lumière divine, mais il se révélera soudain à ceux qui demeurent dans les ténèbres des passions, à ceux qui vivent selon ce siècle, attachés aux biens périssables. À ceux-là ce jour apparaîtra soudain, inattendu, et il sera pour eux terrible comme le feu que l'on ne peut supporter ».

La lumière divine devient le principe de notre conscience : en elle nous connaissons Dieu et nous nous connaissons nous-mêmes. Elle scrute les profondeurs de l'être qui accède à l'union avec Dieu, elle devient pour lui le jugement de Dieu avant le Jugement Dernier. Car il y a deux jugements, selon saint Syméon : l'un a lieu ici-bas – c'est le jugement en vue du salut ; l'autre, après la fin du monde, est le jugement de la damnation. « Dans la vie présente, lorsque par le repentir nous entrons librement et de notre propre gré dans la lumière divine, nous nous trouvons accusés et jugés ; cependant, par la charité et la miséricorde divine, cette accusation et ce jugement se font en secret, dans les profondeurs de notre âme, pour notre purification et pour le pardon de nos péchés. Il n'y a que Dieu et nous-mêmes qui voyons alors les profondeurs cachées de nos cœurs. Ceux qui subissent dans la vie présente un pareil jugement n'auront plus à craindre un autre examen. Mais à ceux qui ne veulent point entrer dès ici-bas dans la lumière pour être accusés et jugés, à ceux qui haïssent la lumière, le second avènement du Christ révélera la lumière qui demeure cachée à présent et rendra manifeste tout ce qui restait secret. Tout ce que nous cachons aujourd'hui, ne voulant point révéler le fond de nos cœurs dans le repentir, s'ouvrira alors dans la lumière, devant la face de Dieu, devant l'univers entier, et ce que nous sommes en réalité apparaîtra à découvert . »

La conscience plénière se réalisera en tous dans la lumière divine, lors du second avènement du Christ. Mais ce ne sera pas la conscience qui s'ouvre librement dans la grâce, en accord avec la volonté divine ; ce sera une conscience venant, pour ainsi dire, du dehors, s'ouvrant dans la personne contre sa volonté, une lumière s'unissant avec les êtres extérieurement, c'est-à-dire « en dehors de la grâce », selon saint Maxime – l'amour divin qui deviendra un tourment intolérable pour ceux qui ne l'ont pas acquis à l'intérieur d'eux-mêmes. Selon saint Isaac le Syrien, « ceux qui se trouveront dans la géhenne seront flagellés par le fléau de l'amour. Combien amer et cruel sera ce tourment de l'amour ! Car ceux qui comprennent qu'ils ont péché contre l'amour subissent une souffrance plus grande que celle produite par les tortures les plus redoutables. La douleur qui saisit le cœur fautif contre l'amour est plus aiguë que toute autre peine. Il n'est pas juste de dire que les pécheurs dans l'enfer sont privés de l'amour de Dieu... Mais l'amour agit de deux manières différentes : il devient souffrance dans les réprouvés et joie dans les bienheureux ».

La résurrection même sera une manifestation de l'état intérieur des êtres, car les corps laisseront transparaître les secrets des âmes. Dans sa vision eschatologique, saint Macaire d'Égypte exprime cette pensée : « Le feu céleste de la divinité, dit-il, que les chrétiens reçoivent ici, dans ce siècle, à l'intérieur de leurs cœurs où il agit, ce feu, alors que le corps sera détruit, agira à l'extérieur ; il restituera de nouveau les membres disjoints et ressuscitera les corps décomposés ... » Alors, tout ce que l'âme avait amassé dans son trésor intérieur apparaîtra à l'extérieur, dans le corps. Tout deviendra lumière, tout sera pénétré de lumière créée.

Les corps des saints deviendront pareils au corps glorieux du Seigneur, tel qu'il est apparu aux apôtres le jour de la Transfiguration. Dieu sera tout en toutes choses et la grâce divine, la lumière de la Sainte Trinité resplendira dans la multitude des hypostases humaines, dans tous ceux qui l'ont acquise et qui deviendront comme des soleils nouveaux dans le Royaume du Père, semblables au Fils, transfigurés par le Saint-Esprit, Donateur de la Lumière. « La grâce de son Esprit Très Saint, dit saint Syméon, brillera comme un astre sur les justes, et, au milieu d'eux, tu resplendiras, Toi, ô Soleil inaccessible ! Alors tous ils seront éclairés dans la mesure de leur foi et de leurs œuvres, de leur espérance et de leur charité, dans la mesure de la purification et de l'illumination par ton Esprit, ô Dieu unique d'infinie mansuétude . »

Dans la parousie et l'accomplissement eschatologique de l'histoire, l'ensemble de l'univers créé entrera en union parfaite avec Dieu. Cette union se réalisera ou, plutôt, elle se manifestera différemment dans chacune des personnes humaines qui ont acquis la grâce du Saint-Esprit dans l'Église. Mais les limites de l'Église au-delà de la mort et les possibilités du salut pour ceux qui n'ont pas connu la lumière dans cette vie demeurent pour nous le mystère de la miséricorde divine, sur laquelle nous n'osons pas compter, mais que nous ne pouvons non plus limiter selon nos mesures humaines.

